

Pierre Moucot, résistant, Juste parmi les Nations

« *Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier* », proclame le mémorial de la Shoah, à Jérusalem. Et des vies, le Villeurbannais Pierre Moucot en sauva beaucoup, au point de recevoir la plus haute distinction décernée par l'État d'Israël : le titre de Juste parmi les Nations.

En 2014, ils ne sont que 25 271 répartis à travers le monde à avoir été honorés de la médaille du Juste, dont 3 760 Français. Au cours de la Seconde Guerre mondiale ces femmes et ces hommes ont, au péril de leur vie, spontanément et sans attendre la moindre rétribution, sauvé des êtres humains voués aux camps de concentration et à la mort parce qu'ils étaient Juifs. Parmi ces nobles du cœur et de l'âme figurent neuf Villeurbannais, artisans, petits commerçants ou enseignants : Marguerite Dupraz, Aimée Barange et son mari Jean, Anna et Léon Ehret, Jeanne Rosenstiel, Paul Magaud et sa femme Rose qui, tous, sauvèrent une ou plusieurs familles. Et, enfin, Pierre Moucot, inspecteur

de police, qui aurait aidé... plus de 5 000 personnes ! On ne saura jamais ce qui poussa cet homme au visage rond, au regard doux, à devenir un héros. Son *ausweis* de policier lui facilita la tâche et lui permit de franchir maints barrages mais il n'explique pas tout. Son passé peut-être ? Pierre Moucot était né en 1906 dans un village de Saône-et-Loire, à Savigny-en-Revermont. Devenu orphelin de père à 6 ans, il fut d'abord berger dans la ferme familiale et connut la pauvreté, avant d'être recueilli par un oncle et une tante. Puis il partit à Lyon, attiré par l'exemple d'un de ses frères devenu agent de police. Il commence sa carrière en 1930 tout en bas de l'échelle, comme gardien de la paix, puis

réussit le concours d'inspecteur de police et assume de plus grandes responsabilités. Mais le fonctionnaire modèle n'obéira pas à n'importe quels ordres. Quand vient la guerre, c'est à ses valeurs qu'il obéit : en 1940, « *dès la prise de pouvoir par les autorités de Vichy, raconte Pierre Moucot dans un résumé de son action au sein de la Résistance, j'ai fait un travail sourd d'opposition à toutes les mesures dont je sentais l'inspiration étrangère, puis dès que ce fut possible je me suis trouvé en relation avec des Français israélites ou Gaullistes auxquels je donnais tous les moyens matériels que me permettait ma situation dans la police pour échapper aux arrestations et aux déportations* ». Au début de 1941, il est muté au commissariat de Villeurbanne, aux Charpennes. À peine arrivé, il cesse son action individuelle et isolée. Depuis l'appel du général de Gaulle, la résistance à l'occupant et à Vichy s'est organisée ; des réseaux ont été mis sur pied partout en France et notamment à Villeurbanne, où Moucot rejoint à partir de mars 1941 un personnage particulièrement actif, le curé de la paroisse des Gratte-Ciel. Il se livre alors « *sous les ordres de l'Abbé Boursier, au transport d'armes, revolvers, mitraillettes et munitions de guerre* », dont il prend livraison dans les gares de

Repères

3 septembre 1939 :

la France et l'Angleterre déclarent la guerre au III^e Reich

14 juin 1940 :

les Allemands entrent dans Paris

18 juin 1940 :

le général de Gaulle appelle à la résistance

22 juin 1940 :

capitulation de la France

10 juillet 1940 :

vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain

octobre 1940 :

le régime de Vichy entame la collaboration avec les Nazis

octobre 1940 :

début de la persécution des Juifs en France

16 juillet 1942 :

rafle du Vel-d'Hiv à Paris ; 13 000 Juifs sont déportés

11 novembre 1942 :

invasion allemande et italienne de la zone sud de la France

6 avril 1944 :

la Gestapo menée par Klaus Barbie, rafle 44 enfants juifs à Izieu (01)

6 juin 1944 :

débarquement allié en Normandie

2 septembre 1944 :

libération de Villeurbanne et de Lyon le lendemain.





Max JAKUBOWICZ, demeurant sous le foi du serment MOUCOT, inspecteur de police depuis 1942 et si trouvez en loy, aliène. Mais qu'une terre ou une de... m'avertissait aussitôt. Entre très difficile pour moi, m'empêche de... confiance.



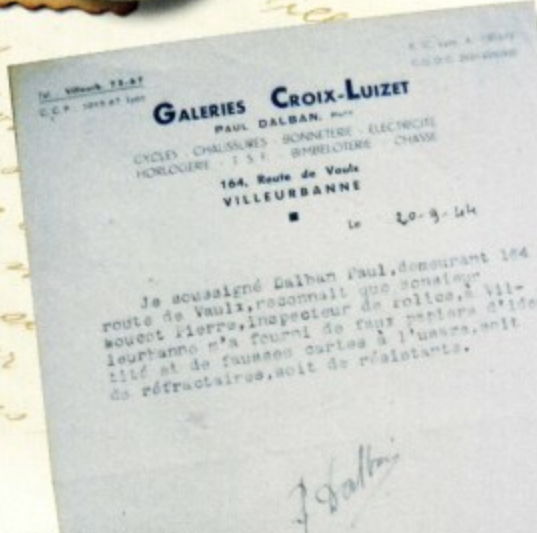
Lyon puis qu'il cache dans « l'église rue du 4-Août à Villeurbanne, où l'abbé m'attendait », avant de les distribuer aux résistants. Dès lors son action s'amplifie. En même temps qu'il adhère aux réseaux Marc Breton, Alliance et Andromède, l'inspecteur espionne les services de la milice vichyste et de la Gestapo, dans le but de prévenir les prisonniers évadés, les résistants et les Juifs des rafles qui se préparent. Surtout, il fabrique des faux papiers pour les personnes recherchées et accueille les fugitifs chez lui, quand il ne les confie pas à des habitants de la région ou au chanoine Boursier. Pour protéger les Juifs des camps de concentration il prend des risques énormes, y compris au sein même du poste de police, où il fabrique de fausses pièces d'identité. Un autre jour, en décembre 1942, il délivre 30 enfants juifs que la milice s'appretait à envoyer à Pitchipoi⁽¹⁾, c'est à dire dans les camps d'extermination... En 1944, devenu sous-lieutenant des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), le voici qui prend part à des coups de main, récupérant dans la campagne des conteneurs d'armes parachutés par les alliés, volant rue Francis-de-Pressenssé une camionnette de la milice pleine de mitraillettes, au nez et

à la barbe des sbires de Pétain, puis participant à l'insurrection de Villeurbanne du 24 au 26 août. À la Libération, ses chefs de réseaux couvrent d'éloges ce « parfait résistant », dont l'action « a permis le succès de quelques-unes des opérations les plus audacieuses des groupes francs de la Résistance ». Juste retour des choses, il reçoit la médaille militaire et une citation à l'ordre de sa division. Quant à la médaille des Justes, elle lui fut octroyée en 2005 grâce aux démarches entreprises par sa belle-fille Michèle Moucot, et par Max Jakubowicz dont il avait sauvé la vie. Pierre Moucot n'était déjà plus de ce monde. À l'heure de sa retraite, il avait vendu sa maison de la rue Arago, à Villeurbanne, et était retourné dans son village natal de Savigny, où il mourut en 1982. En homme modeste, il n'avait jamais parlé de ses exploits. Pas même à ses proches. ■

⁽¹⁾ Nom que donnaient les juifs de France à la destination inconnue des convois de déportés.

Réagissez et partagez.
viva-interactif.com/histoire

Sources: Archives personnelles de Pierre Moucot, conservées par sa belle-fille Mme Michèle Moucot, que nous remercions vivement pour son accueil et pour son aide. Site internet: www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations-justes-de-france



TÉMOIGNAGE

«C'est un grand patriote et un grand français»

► « 20 septembre 1944. Je soussigné ROG, Szyja, 49 ans, demeurant 41 rue Son-Tay à Villeurbanne, déclare que Monsieur Moucot Pierre, Inspecteur de Police au Commissariat de Villeurbanne Charpenne, m'a fabriqué de faux papiers d'identité, ainsi qu'à mes trois enfants, et ceci à plusieurs reprises. D'autre part je signale que Monsieur Moucot m'a prévenue de toutes les rafles faites par la police dans le but d'envoyer les sujets Israélites dans les camps de concentrations et n'a jamais hésité de se consacrer corps et âme pour sauver une personne en danger, je me souviens qu'à un certain moment les Autorités vichysoises avaient donné des ordres à la police de ramasser tous les sujets Israélites. Il s'est spontanément offert à cacher toute ma famille qui se compose de huit personnes. C'est un grand patriote et un grand Français ». ■